

02 Janvier 1955, arrivée à terme du poupon, et début du parcours de ce long match-play qui a déjà commencé il y a déjà 8 mois par la « fuite » de mon géniteur à l'annonce de ma conception...

Une maman de 20ans et un grand-père débordants déjà d'amour l'auront très vite remplacé au centuple sur le plan affectif, d'autant que être « fille-mère » en 1955, çà n'est pas du tout la même chose que mère célibataire de nos jours, le combat a commencé pour toute la famille, l'adversité s'apprend jeune...

Tout va pour le mieux jusqu'au matin du 14 décembre 1959 où une angine céphalée avec 39,8° de fièvre est diagnostiquée.

Le 17/12, le lendemain, paralysie du bras gauche, et de la jambe droite.

Le 18/12, en 48 heures, paralysie des 4 membres, hospitalisation à l'hôpital de la Croix Rousse à Lyon.

Autre diagnostic : Poliomyélite, la grosse épidémie de ces années là.

Arrivée à Lamalou les bains dans un centre de rééducation début 1960 à l'âge de 5ans, sanglé sur une table roulante, ne pouvant que simplement tourner la tête à droite ou à gauche, heureusement le système respiratoire n'est pas atteint, comme beaucoup qui ne sont plus de ce monde désormais.

Tourner la tête pour ne voir que des enfants de tous âges tous plus « abîmés » les uns que les autres, et aussi beaucoup de gens plus âgés, militaires pour la plupart, et ayant rapporté de leur voyage forcé en Algérie cette saloperie de maladie qui fit des ravages à l'époque.

Tourner la tête pour voir aussi tous ces gens en blanc, qui sans ménagement, et sans scrupules appliquaient les thérapies de l'époque, qui nous apportaient plus de souffrance que de bien être, le sentiment que nous étions du bétail, et que nous leur gâchions la vie, l'horreur !.

Sauf Maman Gigi !; les personnes qui s'occupaient de nous on les appelait « maman », et Gigi a donné de la chaleur et du bonheur à tous les petits êtres dont les parents étaient à des centaines et des centaines de kilomètres de là, baignant dans leur angoisse de parents.

La hantise de l'arrivée du soir, moment où on nous enfermait dans ce carcan de plâtre, des gouttières aux 2 bras et aux 2 jambes, plus une coquille en plâtre pour le tronc, et bien entendu les sangles autour du lit pour le cas où à l'âge de 5ans il nous prendrait l'envie de nous enfuir faire la nouba...

Pépé et maman sont à 450km de ce petit garçon, et à cette époque, c'est 8 heures de route, et quelles routes pour la 4CV !, et un budget que la famille n'a pas pour voir leur petit de 15,800 kg aussi souvent qu'elle le voudrait, donc après sans doute beaucoup de sacrifices et de ménages en extra « chez les ingénieurs » pour maman, leur visite ne se fera qu'une fois par mois.

Moments très intenses, et très douloureux à la fois.

À cet âge là, le pas de sa maman tout au fond de ce grand couloir, on le reconnaît parmi 1000 autres, le cœur s'accélère, la gorge se serre, puis c'est une explosion de joie indescriptible, qui se terminera le dimanche lorsque le bruit de ce pas s'estompera, et que le déchirement et le chagrin, remplaceront le plus grand des bonheurs, celui d'être dans les bras de sa maman sur les joues de laquelle sans doute de grosses larmes brûlantes coulent jusqu'au mois prochain.

Un deuil par mois, c'était le tarif...

À chaque départ, maman me faisait promettre qu'à la prochaine visite, il fallait que je lui montre mes progrès, si imperceptibles qu'ils soient, et ma rééducation n'a eu de motivation que de la rendre fière de moi grâce à ces challenges « imposés », et ça continue, car elle n'est pas dupe, sa première question lorsqu'elle me voit désormais, c'est pour savoir si je suis allé au golf dernièrement, et je sais bien pourquoi.

Il m'arrive de lui mentir, mais elle n'est pas dupe non plus, on s'aime trop, on ne fait qu'un.

Le 19 décembre 1961, après le fauteuil roulant, le « Poirier », les orthèses d'acier et de cuir (il m'en restera mon surnom Pattenzinc), je partais enfin de Lamalou les Bains, appareillé et avec des cannes énormes en acier elles aussi, mais debout.

Très fier de m'enfuir de cet environnement qui marque de façon indélébile la mémoire d'une famille toute entière pour la vie et bien plus, car mon expérience fera partie de mon héritage.

J'ai voulu montrer à mes enfants l'endroit où j'ai vécu cet enfer qui était là « pour mon bien », l'issue l'a démontré.

Je n'ai pas pu, j'ai traversé Lamalou en voiture, en pleurs, impossible de s'arrêter, on a passé notre chemin, je n'ai plus rien à faire ici, sauf peut-être une partie de golf.

À la sortie de Lamalou, il y a désormais un golf, un jour peut-être, grâce à Handigolf© je rirais là bas, car sur ce golf, j'y ai déjà pleuré...

Étant en cure thermale à Balaruc les bains, j'ai fait le 9 trous de Lamalou, en poussant mon chariot, debout, fier, une vraie épreuve, impossible aujourd'hui.

Je crois même que j'y ai fait un par ou deux, peu importe, quelle vengeance, quelle victoire, mais au fait sans ce séjour en rééducation à Lamalou, aurais-je pû remarquer?.

Scolarisé dans une école communale ordinaire, cette partie de ma vie a été aussi très éprouvante mais m'a boostée m'a appris à serrer les poings dans les poches, à serrer les dents, et ne pas entendre les quolibets des autres enfants qui comme les bêtes dans la nature s'attaquent aux plus faibles, et bien entendu, le nom d'oiseau qui revenait le plus souvent était le canard, qui rime avec le bâtard...

Je ne pouvais bien entendu pas leur courir après, mais au bout d'un certain temps, lorsqu'ils passaient à portée, beaucoup ont « mouché rouge », ils ne se savaient plus pourquoi, mais mon bras droit déjà très développé m'a bien aidé à rétablir un certain équilibre moral, il a de la mémoire...lui.

Il faut toujours payer ses notes, je connaissais leurs montants par cœur.

Devenu adulte, j'ai passé une vie que je qualifie de normale, avec une activité professionnelle normale, mais surtout en fondant avec Anne-Marie une Ardéchoise une famille de 2 enfants auxquels je n'ai eu de cesse d'essayer d'inculquer par la démonstration les valeurs que j'avais reçues ; ne jamais baisser les bras, lutter encore et encore, ces valeurs qui m'ont permis de m'en sortir, et qui aujourd'hui encore rendent très fière de moi ma maman et tout mon entourage.

« C'est comme ça », cette phrase que l'on entend de plus en plus souvent, cette phrase me glace le sang, si on m'avait dit ça à l'époque, je n'aurais jamais lutté, que serais-je devenu, qui serais-je devenu ?.

2003 mon pote Jean-Marc mon ami d'enfance me propose de me montrer ses progrès au golf, il

pratique depuis 2 mois, sur le golf de Albon Senaud grâce à une formule découverte, prend des cours et tout et tout, bref saouïle tout son monde avec le golf, moi y compris.

Nous voilà donc partis, la carte verte n'est pas de rigueur les jours de moindre affluence à cette époque là, c'est donc sur le parcours des Seigneurs, le grand, le 18 trous, comme « les bons » que je vais admirer les prouesses des copains débutants...

Les prouesses !, que de balles dans l'eau, que de balles dans les bois, que de rase motte, des trous dans le gazon pourtant si beau, pourquoi tant de haine envers cette nature si belle ?.

Mais de temps en temps, une belle balle qui décolle, et qui semble leur procurer beaucoup de plaisir, ils disent « s'endormir avec ».

Arrivés sur le départ du trou n°8 (9 désormais), la question qui va changer ma vie :

« Tu veux essayer Christian ?, fais gaffe, c'est difficile ! »

On me prête un fer 7, puis en 2 minutes, on m'explique (mal) comment le tenir, et voilà qu'avec mon équilibre précaire, et mon bras gauche qui à l'époque pouvait encore monter jusqu'à mon front, en caressant la balle sur un tee, j'envoie celle-ci à une centaine de mètres, en la faisant bien monter.

« C'est ça que vous appelez un « sport » difficile ? »

On me remet une autre balle, et ?; là, la même, très haute, très droite, très loin, c'était fait, j'avais le virus, celui-ci allait changer ma vie, et même allait sans doute me tenir en vie, tout du moins debout et pour quelque temps encore je l'espère, au diable l'index, je ne ferais jamais de majeur...

Maintenant, c'est moi qui saouïle les autres avec le golf, et j'ai appris depuis que les grattasses étaient très amoureuses, et collaient parfois un peu trop le golfeur que je pense être devenu, les mauvais coups font partie du golf, le but étant d'en faire le moins possible.

Rivaliser avec des valides dans un sport, cela ne m'était jamais arrivé, c'était désormais l'objectif, le challenge, la compétition, tête à tête contre le parcours, contre un champ de compétiteurs, contre un autre joueur, mais surtout, toujours toujours contre l'autre virus, celui de la polio, un vieux contentieux à régler, THE match-play.

2006, les gestes et déplacements dans la vie de tous les jours deviennent plus difficiles, moins de mobilité, beaucoup plus d'efforts à fournir, douleurs, mise en invalidité, soucis financiers, déprime...

Un gros bilan musculaire et neurologique révèle que d'après les testings, il est impossible que j'ai pu marcher depuis toutes ces années, je viens donc de passer 50ans avec un bonus inespéré, inexplicable, c'est une très bonne nouvelle, mais c'est du passif, quid de l'avenir ?.

Un séjour dans un service de neurologie m'assène un nouveau coup de massue très très violent diagnostic :

SPP, le syndrome post-polio.

<http://perso.calixo.net/~knarf/sante/polio/polio.htm>

C'était la première fois que j'entendais ces termes, une brève explication, puis des recherches m'ont vite fait comprendre que le combat était loin d'être fini, pire, quand c'est fini, ça recommence !.

J'ai vu défiler devant mes yeux tous ces fauteuils, ces tables roulantes, ces poulies, cette eau glauque couleur de rouille, ces personnes en blanc, ces orthèses chromées énormes, cette odeur de cuir épais imbibé de sueur qui les habillaient, l'horreur, il m'arrive de revivre çà la nuit, mais là au moment du diagnostic, j'avais les yeux ouverts, puis embués de larmes...

Quelle injustice !.

2008, l'année du crabe dans le calendrier du poissard !; donc, biopsie, opération, et tout ce qui va avec, 3 mois « les tripes à l'air » à cause de cette cicatrice qui refusait de se refermer, qui m'empêchait de croire que j'étais guéri et qu'il fallait penser et passer à autre chose, facile à dire !.

Il m'est arrivé de refaire mon pansement sur le parcours, ces 2 centimètres qui restaient ouverts sans doute dus à mon « léger » embonpoint m'ont bien pris la tête.

Paradoxe ou ironie, la glande incriminée, habitée par ce cancer était de la taille et en forme de balle de golf, la mienne pesait 46gr, comme une balle de golf.

2009, encore un tournant, mais bien négocié.

2009 c'est l'année de la rencontre avec Handigolf©, la 2ème famille, cette association sans qui quelques uns que je connais, dont peut-être moi même, auraient sans doute déjà soufflé la bougie, lâché la rampe, claqué la porte, mais préfèrent claquer la balle dans la bonne humeur, et la convivialité, tout en se « tirant la bourre » sur les fairways, sans rien lâcher, jamais !.

À chacun son challenge, à chacun son leitmotiv, chacun son Everest, à chacun de se fabriquer son « doudou » pour s'endormir apaisé, champion, perso, c'est la nuit que je fais le plus de birdies.

Tout à fait par hasard, sur le net, j'ai lu un article signé Serge Sacco sur le site de handigolf.fr relatant le dernier tour de sa partie qui lui permis d'être champion d'Europe individuel.

Le titre par équipe étant déjà acquis pour l'équipe de France avec des figures comme Gil Maurel, Nino Ourabah, J-P Richarte et d'autres... qui continuent à s'investir sans compter, à donner de leur temps pour l'association, pour « donner l'envie », de rebondir, d'exister, de revivre autrement, de se réinsérer, d'exister.

Serge, tu m'as donné l'envie, tu m'as aidé sans le savoir à franchir le pas pour adhérer à l'association, j'ai eu l'occasion de te le dire quelques fois, mais en mon nom, et au nom de toute ma tribu qui savent ce que le golf et Handigolf© en particulier représentent pour moi sois publiquement remercié, MERCI SERGIO!.

Je croyais bêtement que d'adhérer à une association de gens handicapés allait me replonger dans un environnement que j'avais mis des années à presque oublier.

J'étais à coté de la plaque, Handigolf© c'est avant tout des amis golfeurs qui chacun avec leurs moyens et leurs différences, leurs soucis jouent au golf, de plein de façons.

Car il y a toujours une solution, et personne n'est avare pour donner la sienne, ensemble, nous progressons, chacun à son rythme, suivant nos objectifs, internationaux, nationaux, ou simplement pour s'amuser, s'amuser à jouer tout le monde y trouve son compte, on a 14 outils, ou jouets dans le sac pour çà...

Dans le même temps, j'ai appris que au sein de mon comité départemental de golf (26/07) existait

une branche handigolf, dont le projet et les objectifs convenaient à cette envie que j'avais de faire découvrir ce sport, si en plus c'était pour des personnes que la vie n'a pas épargnée, c'était encore mieux.

Merci à Alex Dubois le président du comité 26/07, à Michel Cantin son vice président et référent handigolf, et à Philippe Rousseau, pro enseignant et coach de l'équipe handigolf D/A.

Ils ont tous la volonté faire découvrir le golf et son environnement, à des personnes dépendantes, ou autonomes que les aléas de la vie ont mis dans la marge.

J'essaye de m'impliquer le plus souvent possible lors des rencontres organisées tout au long de l'année lorsque ma forme me le permet, et c'est toujours un réel plaisir.

D'autant que tous les golfs et leurs enseignants du comité Drome/Ardèche jouent le jeu, et nous accueillent de la plus belle des manières, merci au golf du Domaine de Saint Clair, de Valence saint Didier, Montmeyrand, et bien entendu de Albon Senaud, des handigolfers vous le rendront si ils passent dans le coin...

Ces rencontres sont en plus pour moi de très bonnes piqûres de rappel, je prends conscience que j'ai vraiment beaucoup, beaucoup de chance par rapport à certaines personnes, et aussi, cela force à l'application, car pour donner l'envie, il faut être crédible, sans baratin, et pour être crédible un club en main, il faut bien taper la balle, faire rêver, comme à sa façon Sergio l'avait fait pour moi.

Forcément, quand on a la volonté de s'appliquer, de s'entraîner, l'index baisse, et je passe de 24,7 début 2009 à 16 tout rond, juste avant mon premier championnat de France à Vire en 2011, en passant par la victoire du critérium seniors à Albon Senaud en 2010, en stroke play sur 2 tours aussi.

De bien beaux moments...

En théorie, lorsque l'on est atteint du SPP, la dégradation est de 7 % par an, j'ai longtemps cru que cette statistique était fausse, mais cela n'est pas linéaire, j'ai pris sans doute 21 % en peu de temps, puisque tout est chiffré, planifié, normalisé, que l'on me dise quel âge j'ai réellement, certains jours j'ai le sentiment d'être centenaire, SPÉPÉ !

Tout est devenu compliqué, tout m'épuise, plus grand-chose ne fonctionne comme il n'y a pourtant pas si longtemps, la liste de ce que je ne peux plus faire s'allonge de jour en jour, adieu tous ces bons moments que j'ai vécus heureusement à 300 %.

J'ai toujours été excessif, ça a sans doute accéléré le processus, mais j'ai profité de chaque instant qui passait plus que quiconque, Carpe Diem...

Même monter et descendre d'une voiturette devient épuisant, des solutions existent, mais n'est-ce pas un recul, n'est-ce pas « donner le trou » à cette saloperie de virus ?.

Je m'y prépare, le scooter électrique, le paragolfer, les solutions seront sans doute là...un jour.

Il faut en permanence se remotiver, relancer la machine, re-booste ce moral empoisonné qui est la sève de cette vieille souche vermoulue, usée avant l'heure, et surtout ne pas se plaindre, c'est parfaitement inutile et contre-productif.

Beaucoup de gens différents des autres sont des comédiens dans la vie de tous les jours, mais lorsqu'il n'y a pas de public, c'est parfois beaucoup, beaucoup plus difficile... , difficile de se mentir

à soi même, être triste au réveil n'est pas simple pour le reste de la journée.

Se souvenir de Camille, toujours !

Cette jeune fille dont nous prenons la main de ce bras mort comme presque tout le reste de son corps, tenant un putter que j'ai raccourci sur mon établi, et qui dans son fauteuil électrique robotisé nous écrit MERCI sur son clavier avec son doigt déformé qui fonctionne un peu, nous lisons sur cet écran à une ligne, puis elle nous rétribue ce putt un million de fois le prix que cela nous a coûté... par un sourire, le plus beau des cadeaux, ne pas verser de larme, pas devant toi Camille, on a pas le droit !.

Quand je ne vais pas bien, Camille, je pense à toi...

Christian Thiriot (14 Mai 2015)